

Eco-ambassadeurs de Bulles de Famille dans les quartiers sud : Des jeunes qui en veulent

Une fois par mois ils brunchent à la Maison des Potes à la Meinau pour faire le point sur leurs actions et les demandes d'interventions émanant de partenaires. Les éco-ambassadeurs s'insèrent dans la société en aidant les autres. Une formation de terrain qui s'avère efficace.

Ce dimanche ils sont une dizaine autour de la table. Parfois le ton monte, juste pour se faire entendre et les filles ne sont pas les plus timides. Mais ça reste toujours bon enfant. Il faut dire qu'ils se connaissent bien, même s'ils viennent de plusieurs cités. 80% sont de la Meinau, les autres du Neuhof, de Neudorf, de la Montagne-Verte et de Koenigshoffen. Le groupe a rassemblé jusqu'à 50 jeunes au plus fort de leur histoire qui a commencé en 2007. Ils ne sont plus que la moitié. « **Au début, ils étaient tout feu, tout flamme. Puis plus rien. Certains ont foutu la merde. On les a jetés** », expliquent les éco-ambassadeurs. D'autres se sont consacrés à leurs études, ont déménagé ou ont trouvé un emploi

Ceux qui sont là ce dimanche se sont tous connus en colonie de vacances. Ils étaient aides-animateurs. A 17 ans, ils ont passé leur BAFA (brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur) avec l'aide de leur association Bulles de Famille. Une aide financière qui n'est pas automatique. Il faut d'abord faire ses preuves en réalisant trois actions. « **Le BAFA leur permet de sortir des quartiers, de prendre des responsabilités, de donner du sens à leur action** », souligne Jean-Luc Kaneb, "leur manager" qui est aussi celui de la Maison des Potes. Pour financer cette formation ou des sorties, il ne demande pas de subventions « qui laisse peu de liberté d'action car les délais sont trop contraignants ». Il préfère l'autofinancement par le biais de dons et de la participation de ceux qui les sollicitent, notamment pour les fêtes de quartier. Ils ont aussi obtenu cinq prix d'initiative.

Avec le retour de la période hivernale, les jeunes participent aux maraudes trois fois par semaine au centre ville où vivent plus de 300 sans abris. Evoquant des enfants qui vont à l'école et vivent dans des cages d'escalier, Jean-Luc Kaneb dénonce l'action sociale à Strasbourg. « **On ne sait pas loger des familles. Le 115 est hyper-saturé** ». Les jeunes découvrent un monde encore plus dur que celui des cités. « **J'apprends, déclare Miguel, empreint de timidité. Plus tard, je saurai comment aider les gens, partager des moments** ». Devenue éducatrice spécialisée, Cécilia reconnaît que cette formation de terrain a été bénéfique. « **Grâce à l'expérience dans le groupe des "écos", j'ai appris à m'exprimer. Ca m'a aidé à l'oral de l'examen** ». Logan est animateur dans une association et médiateur à la Poste. Loïc, son frère jumeau, également animateur travaille à la ludothèque de la Meinau.

Aucun ne songe à quitter les éco-ambassadeurs. « **Tant que Jean-Luc sera là. S'il s'en va, on part** ». Ils se sentiraient sans doute un peu orphelin de celui qui leur a beaucoup appris et donné. Ils ont mis des projets en route et s'y accrochent. Le projet environnement qui consiste à prêter vaisselle et gobelets réutilisables dans les fêtes et kermesses pour réduire les déchets d'un quart. Une initiative qui, au bout de 4 ans, a parfois encore du mal à mobiliser toutes les énergies. « **C'est dû au manque de communication et de participants** », déplore Cécilia. D'autres projets dans le déménagement, la récupération de meubles et dans les loisirs occupent également les éco-ambassadeurs. Jean-Luc Kaneb leur laisse une grande marge de manœuvre. « **Ils décident des initiatives à prendre. Je fais le tri** », explique-t-il. Un apprentissage de la vie en société qui porte ses fruits.

Propos recueillis par **Chantal BERNARD**

1^e trimestre 2017 L n° 76

Ref. : Education